

C L A U D I E C Ô T É
PRÉFACE DE CATHERINE FOURNIER

Tu t'éciras
NON
dans le front

**Le combat
de Stéphanie
Raymond
contre les Forces
armées canadiennes**

Jouer à la guerre

– Les débuts dans l’armée

C’est un jeu pour moi. On joue à la guerre. On se pratique pour quand ça va arriver pour vrai.

« Mon premier souvenir dans l’armée... », Stéphanie hésite, sa mémoire s’embrouille un peu. Elle décrit la première image qui lui vient en tête. Une gang de jeunes, à peine sortis du secondaire, tous habillés en tenue de combat. Elle est la seule fille du groupe. Ils sont réunis au manège militaire de Matane, ils attendent le bus qui les mènera à Rimouski pour leur première fin de semaine en tant que réservistes. Mis à part quelques cadets, ils n’ont pour la plupart aucune expérience militaire. Stéphanie est impressionnée, un peu timide aussi. Elle n’a jamais vraiment eu d’amis garçons; elle s’est toujours tenue avec des filles, et voilà qu’elle plonge dans un monde majoritairement masculin. Un des adolescents lui est sympathique, ils rigolent ensemble pendant le trajet d’autocar d’environ une heure. Elle n’a que 16 ans et aucune idée de ce dans quoi elle s’embarque. Absolument rien ne destine cette adolescente réservée et anxieuse, passionnée de mode et douée en sciences, à une carrière de militaire.

UN CONCOURS DE CIRCONSTANCES

Jeune adolescente, Stéphanie est bien loin du soldat typique. Studieuse à l'école, elle rêve d'être populaire et de faire du mannequinat. Elle conserve toutes ses économies pour s'acheter des produits de beauté. Elle fait un peu de sport, mais sans plus.

Stéphanie s'inscrit donc dans l'armée à la fin de l'adolescence, le 30 janvier 2001, non par excès de patriotisme, d'amour pour son pays et encore moins par passion. Contrairement à d'autres qui cherchent à s'identifier à un groupe ou à se trouver une seconde famille dans les Forces armées, Stéphanie, elle, n'est pas en quête d'un clan auquel appartenir. C'est plutôt par un concours de circonstances qu'elle s'inscrit dans le monde militaire.

À sa dernière année comme étudiante à l'école polyvalente de Matane, une amie, après avoir vu le kiosque de recrutement des Forces armées à son école, convainc un petit groupe de filles de tenter leur chance. « On était réunies près de nos casiers, pendant une pause, avec notre sac à dos sur une épaule, et on discutait de ça. Une des filles était allée voir le kiosque d'information et se demandait si elle avait envie de s'inscrire. Elle nous a lancé ça un peu à la blague, comme une mise au défi aussi. » Elles décident toutes de passer les entrevues de recrutement, sans savoir où cela allait les mener. « Ce n'était pas réfléchi, c'était vraiment un truc d'adolescent », admet Stéphanie. À cette époque, elle n'aime ni le camping ni les cadets, encore moins la chasse et la bouette, mais elle suit le groupe. Sans grand enthousiasme, certes, mais sans indifférence non plus. Elle ne saute pas dans l'arène pour faire comme les autres, précise-t-elle, mais plutôt pour voir si elle va aimer ça, « s'il y a quelque chose d'amusant à faire là ». Ironiquement, elle sera la seule du groupe de filles à être sélectionnée.

DE GARDIENNE AVERTIE À RÉSERVISTE

Les Forces armées canadiennes recrutent annuellement des centaines de réservistes pour garnir leurs rangs, majoritairement des jeunes finissants du secondaire ou encore des collégiens et des universitaires, afin de constituer la Force de réserve canadienne. Au moment de l'enrôlement de Stéphanie, l'Armée de terre compte 15 000 réservistes dans tout le pays³. Le métier de réserviste peut sembler alléchant : un petit boulot de fin de semaine et pendant l'été, rémunéré, avec des avantages sociaux, par exemple le remboursement des frais d'études dans certaines circonstances. Pour devenir réservistes dans l'Armée de terre, les candidats doivent se soumettre à une entrevue, à des examens médicaux ainsi qu'à des tests d'aptitude écrits et physiques.

Stéphanie se prête au jeu, ignorant complètement de quoi il s'agit. La première rencontre est faite directement sur le campus de l'école secondaire. Lors de l'entretien, on lui demande ce qu'elle compte faire dans l'armée; comme elle n'en a aucune idée, elle répond n'importe quoi. Elle s'imagine accomplir un travail administratif, de bureau. Les recruteurs lui proposent d'aller voir les petites vidéos explicatives du métier de réserviste dans l'infanterie, puis de recommencer l'entrevue. Stéphanie est loin du compte. « Je me demande bien à quoi je pensais », se rappelle-t-elle.

À des années-lumière du travail de bureau, la courte vidéo montre des soldats qui s'exercent à tirer ou qui interviennent lors de catastrophes naturelles comme des inondations ou des feux de forêt. Stéphanie ne se décourage pas pour autant. Elle est plutôt amusée à l'idée de devenir un soldat, de revêtir l'uniforme militaire. C'est pour elle comme un jeu de rôle.

3. https://publications.gc.ca/collections/collection_2016/mdn-dnd/D58-136-2005-fra.pdf

Le reste de l'entrevue ressemble à celle qu'on passe lorsqu'on se cherche un boulot d'étudiant. On veut connaître ses expériences de travail, qui, dans son cas, sont encore minces. Un peu de gardiennage d'enfants, un peu de lavage de parebrises sur le traversier de Matane pour faire du pourboire. C'est tout. Elle n'est encore qu'une enfant, qui ne sait pas dans quel engrenage elle vient tout juste d'être entraînée. Elle ne s'imagine pas pour l'instant être déployée à l'étranger pour faire la guerre ou participer à des missions de paix.

Après la première rencontre, le couperet tombe : certaines de ses amies ne seront pas sélectionnées. Au fil des différentes étapes de recrutement, elles seront toutes éliminées, sauf elle. Certaines vont échouer à l'entrevue, d'autres ne réussiront pas les tests écrits ou physiques. Stéphanie avoue qu'elle aurait aimé qu'une amie soit acceptée avec elle, à l'époque. Elle est à la fois déçue et fière d'elle. Elle franchit les étapes une à une, sans attentes. Les tests physiques consistent en un exercice de course, de redressements assis, de sauts et de force, alors que les examens écrits demandent des connaissances en compréhension de texte, en mathématiques ainsi que des aptitudes visuospatiales. Des évaluations qui ne sont pas si difficiles pour Stéphanie, somme toute. « Je n'étais pas une grande sportive, mais j'ai toujours été en forme. Et pour les tests écrits, ça correspondait au niveau de connaissances d'un élève de quatrième ou de cinquième secondaire, rien d'inconnu pour moi. »

Une fois dans le processus, Stéphanie veut aller jusqu'au bout. De plus, elles ne sont que trois filles au total dans la cohorte. Elle veut alors montrer aux garçons qu'elle est capable. Elle n'est pas subjuguée par le monde militaire, mais jamais elle ne laisserait tomber ce qu'elle entreprend. Elle se dit, naïvement, qu'elle peut faire quelque chose de bien au sein de l'armée.

Aux portes de la vie d'adulte, elle y voit aussi une façon de sortir de sa coquille. Elle n'est pas une fille de gang, elle a un petit groupe d'amies restreint. En devenant réserviste, elle sent

qu'elle peut « casser la glace », se faire d'autres types d'amis. Elle essaie de voir le côté positif de l'expérience. Intérieurement, elle souhaite également que cette entrée dans le monde militaire – qui se situe complètement en dehors de sa zone de confort – l'aide à gérer ses angoisses. Elle y voit une façon de relativiser et de dédramatiser les petites choses qui la stressent au quotidien. Pendant son entraînement de cadet, cela semble faire effet. Les journées sont tellement longues et épuisantes qu'elle n'a aucune difficulté à s'endormir le soir venu.

Étapes pour devenir réserviste⁴

Les réservistes des Forces armées canadiennes sont des soldats issus de toutes les sphères de la société; ils travaillent à temps plein ou à temps partiel pour l'armée. Ils peuvent se porter volontaires pour des périodes de services à temps plein ou des déploiements. Ils sont entraînés au même niveau que ceux de la Force régulière. Pour devenir un membre en règle de la Première réserve, les recrues doivent se soumettre à diverses étapes avant d'être officiellement enrôlées.

1. Soumission de la demande;
2. Entrevue au centre de recrutement;
3. Tests médicaux et physiques;
4. Examens d'aptitude écrits;
5. Cérémonie d'enrôlement;
6. Cours de recrues les fins de semaine.

Les cours de qualification pour un métier sont donnés au camp Vimy, à la base militaire de Valcartier. Ceux qui sont qualifiés dans l'infanterie sont alors appelés fantassins.

4. <https://forces.ca/fr/vous-enroller/#st>

LA PREMIÈRE FIN DE SEMAINE

Le cours de recrues est la première étape officielle pour devenir réserviste. Une classe de militaire 101, où l'on apprend tout : les valeurs militaires, le salut, la façon de porter l'uniforme, comment faire le lit, entre autres. Pendant 10 semaines, on donne aux soldats en devenir les instructions de base qui permettent de préparer les nouveaux venus au monde militaire, et à leur corps de métier. Au cœur des valeurs des Forces armées, Stéphanie apprend qu'il y a notamment la loyauté. Et plus important encore, le respect de la chaîne de commandement, coûte que coûte. Les cours sont divisés en plusieurs catégories : magistraux, sur le terrain, entraînements physiques, etc. Petit à petit, les réservistes apprennent, par exemple, comment lire des cartes, se servir d'une boussole ou monter un camp. Le maniement des armes fait aussi partie de la formation : on enseigne comment les nettoyer, les démonter, et on exécute des exercices de tir. Stéphanie n'est pas attirée par les armes, mais elle est tout de même douée pour les manier.

Plus tard, une fois enrôlée comme réserviste, elle fera son cours de mitrailleuse C6, un cours de qualification avancée. La mitrailleuse C6 – ou mitrailleuse de peloton – est une arme lourde de plus de 11 kilogrammes, difficile à porter pour les fantassins. « Tu dois porter la mitrailleuse en plus de tout ton matériel. C'est lourd, c'est difficile, et ça reste pris dans les branches. Habituellement, c'est un poste qui est réservé aux gars plus grands et plus costauds », précise Stéphanie. Elle se rappelle qu'une fois qualifiée, on hésitait à lui confier la responsabilité de la mitrailleuse C6, vu sa petite taille. « Même si ce n'était pas ma décision, on me le reprochait. J'ai entendu une fois un commandant dire : "Ce n'est pas vrai qu'elle va se défiler parce que c'est une fille." Pourtant, je ne demandais que ça, prouver que j'en étais capable. J'ai fini par porter la mitrailleuse toute la fin de semaine, pour les exercices. J'avais les cuisses

pleines d'ecchymoses : l'arme était tellement longue qu'elle me cognait sur les jambes quand je marchais. » Elle se remémore cet exploit avec fierté, l'un des bons moments dans l'armée où elle a dépassé ses limites.

Un week-end sur deux, après les cours du vendredi à la polyvalente, Stéphanie se transforme en soldat. Elle troque ses vêtements de civil contre le costume militaire, se démaquille, place ses cheveux en chignon serré, enfile son béret et quitte le nid familial pour le camp des recrues. Les différents uniformes – de combat, de camouflage, de parade – sont remis aux fantassins en devenir peu de temps avant. Ils sont si nombreux qu'ils peuvent à eux seuls remplir un placard. Ces vêtements sont uniquement disponibles dans des tailles pour hommes, si bien que les militaires de plus petits gabarits, dont de nombreuses femmes, portent des vêtements mal ajustés. C'est le cas de Stéphanie, à qui l'on remet une paire de bottes de pointure 7 pour hommes. Elles sont tellement grandes qu'elles lui blessent les pieds. L'uniforme est lui aussi beaucoup trop ample : elle a parfois l'impression d'être une enfant qui aurait emprunté les vêtements de son père pour se déguiser.

Semaine après semaine, ses parents la déposent au manège militaire de Matane, d'où elle prend l'autobus vers Rimouski. Les journées sont plus que remplies : lever aux petites heures, début des exercices dès 5 heures le matin jusqu'à 22 heures le soir. La première fin de semaine, elle se demande ce qu'elle fait là. Elle ressent le syndrome de l'imposteur. Chaque jour, elle se demande si elle aime vraiment ça. « Je ne me suis jamais dit que j'aimais ça. Jamais, jamais. » Avec le recul, elle avoue que ce sentiment ne l'a jamais quittée pendant ses 12 années comme militaire.

Lorsqu'elle annonce à ses parents qu'elle compte s'enrôler, elle ne reçoit pas beaucoup d'encouragement. Sa mère, qui a fait un bref passage dans le monde militaire, n'est pas très chaude à l'idée. Elle essaie plutôt de la décourager. « Elle me disait que ça

allait être difficile, que c'était épouvantable. Je n'ai senti à aucun moment qu'elle était fière de voir sa fille réussir. » Son père, un homme de peu de mots, reste quant à lui stoïque. Elle apprendra des années plus tard qu'il a pleuré après l'avoir accompagnée au manège militaire la première fois. « Je pense qu'il avait peur pour sa fille. Mais il ne me l'a jamais dit. » Il faisait des tours de voiture près du manège militaire pendant des heures après qu'il l'eut déposée.

GONFLER LES STATISTIQUES

Stéphanie ne croit pas qu'elle ait été sélectionnée uniquement parce qu'elle est une femme. À preuve, ses autres amies de classe n'ont pas été retenues. Mais cela ne lui a pas nui non plus. L'armée cherche annuellement à enrôler davantage de candidates, les femmes ne représentant qu'à peine 17 % des membres de l'effectif de la Première réserve partout au pays, et 16 % des membres de la Force régulière⁵.

Stéphanie est d'ailleurs sceptique quant à la stratégie des Forces armées pour recruter des femmes. « Bien sûr, elles veulent augmenter leurs statistiques concernant le recrutement des filles, mais après ça, elles vont tout faire pour te décourager, te casser, t'humilier. » Peu à peu, Stéphanie observe une forme de culture de l'humiliation qui s'installe de manière insidieuse au sein de l'armée. Au début, elle ne sent aucune différence entre les garçons et les filles ; ils sont ensemble, mélangés, pour accroître l'effet de gang, le sentiment d'appartenance. Ce n'est qu'après le cours de recrues qu'elle commence à percevoir pour la première fois du sexisme, qui prend forme d'abord dans les

5. <https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/femmes-dans-les-forces/statistiques.html>

Les femmes dans l'armée

L'histoire des femmes dans l'armée est relativement récente. Elles peuvent y servir depuis 1885. À cette époque, elles occupaient majoritairement le rôle d'infirmière. Pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, en plus du personnel médical, elles seront enrôlées pour des postes administratifs, par exemple, ou encore pour des rôles de soutien. Le recrutement des femmes s'accroît dans les années 1960, mais ce n'est qu'en 1989 que les professions militaires seront ouvertes aux candidates. Cette même année, une femme intègre pour la première fois l'Armée de terre. Toutefois, l'interdiction pour les femmes de servir dans les sous-marins ne sera levée qu'au tournant des années 2000⁵.

5. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/femmes-dans-les-forces-armees#:~:text=En%20f%C3%A9vrier%202020%2C%20les%20femmes,%25%20de%20l'Arm%C3%A9e%20canadienne>.

remarques discriminatoires de ses supérieurs et de ses collègues d'armes masculines. Elle ne compte plus les multiples fois où on lui dit que les filles n'ont pas leur place dans l'armée, qu'elles n'ont pas d'affaire là, que celles qui réussissent sont des exceptions. Les femmes sont rarement regroupées entre elles. « Ils nous considéraient comme un handicap », analyse Stéphanie. Les soldates sont plutôt dispersées à travers les équipes pour « équilibrer les forces ».

Elle se souvient encore de cet exercice d'« équilibre », un exercice exigé lors du contrôle médical d'enrôlement, où le médecin

responsable lui a ordonné de s'accroupir, en petit bonhomme, vêtue uniquement de ses sous-vêtements, alors qu'il la poussait pour tenter de la faire tomber. « Je me suis toujours demandé quel était l'intérêt d'être en sous-vêtements... à part peut-être de te déstabiliser, d'essayer de te rendre vulnérable. Je n'ai jamais entendu parler de cet exercice après cette fois-là. » Elle sent dès le départ que les supérieurs tentent de décourager les recrues féminines, de voir ce qu'elles peuvent encaisser. Mais Stéphanie ne se laisse pas faire : elle leur montre qu'elle ne cédera pas aux menaces et continue de faire ses affaires. « Il y a une culture d'intimidation dans l'armée. Pendant les exercices, que tu sois un gars ou une fille, on te crie après, on t'humilie pour essayer de te déstabiliser, pour tester tes limites. Ça va loin, jusqu'à te faire dire : "Ta mère aurait dû se faire avorter !" » Stéphanie réplique parfois aussi, l'âme un peu rebelle. Elle ne se rend pas jusqu'à l'insubordination, mais ne se gêne quand même pas pour exprimer son opinion, ce qui est mal vu dans l'armée. Comme cette fois, lors d'un exercice d'entretien de mitrailleuse, effectué en duo avec un autre fantassin. « Mon collègue était vraiment déstabilisé par les insultes qu'on lui lançait. Il en tremblait. Pour l'encourager, je lui ai dit de ne pas les écouter, que c'était juste une *game*. Les supérieurs n'ont pas apprécié. » Stéphanie, qu'on qualifiera de nonchalante, aura alors une note dans son dossier.

Toute sa carrière de militaire, elle a fait face aux commentaires sur son physique, sur ses qualités de soldat. « Les femmes se font dire qu'elles ne sont qu'un fardeau, une nuisance dans les exercices, que les hommes sont obligés de porter notre équipement parce qu'on est faibles. Mais c'est complètement faux. On est souvent à l'arrière ou dernières, mais on le fait quand même. Des fois, on réussit même mieux que certains collègues masculins. » Il y a aussi les fausses rumeurs, les avances sexuelles. On lui disait que si elle réussissait, c'est parce qu'elle avait « les genoux rouges », parce qu'elle avait fait des fellations à des supérieurs en arrière des camions pendant les exercices militaires.

Avec le temps, les rumeurs sur ses relations sexuelles s'intensifient. Certains prétendent avoir couché avec elle, alors qu'elle ne les connaît même pas. Ses frères d'armes prennent des paris pour savoir qui réussira à l'amener dans son lit. Des commentaires qui pèsent lourd à la longue et qui deviennent de plus en plus difficiles à ignorer. « On racontait que je montais en grade parce que j'avais eu des relations sexuelles avec des supérieurs. » Pourtant, Stéphanie ne va pas monter en grade. Elle atteindra le rang de caporale-chef, certes, mais des années après avoir quitté l'armée, après avoir été agressée sexuellement. En guise de réparation, sans le respect des pairs qui accompagne habituellement le titre.

Table des matières

Préface.....	9
Mot de l'auteur.....	11
Prologue – <i>Rabbit hole</i>	15
PARTIE 1 : LA HONTE	
Jouer à la guerre – Les débuts dans l'armée.....	21
Le monstre – Famille et enfance.....	33
« Tu serais mieux dans un salon de coiffure » – Être une femme dans l'armée.....	43
De Matane à Lévis, en passant par La Pocatière.....	45
Marilyn Monroe – Le mannequinat.....	51
« T'es plus belle en brune » – Le dîner d'équipe.....	59
L'agression – Prémambule.....	67
J'abandonne – L'agression.....	71
Le cul mène le monde.....	75

PARTIE 2: LA CHAÎNE

Le monde militaire 101.....	79
L'artillerie lourde	87
L'interrogatoire.....	93
Pas le pichou de la place.....	103
Ma faute	117
Deux ans d'enfer – Les représailles.....	119
Le coup d'éclat – Les médias	141

PARTIE 3: LE JUGEMENT

Seule devant tous ces hommes.....	153
Comme une deuxième agression	
– Le contre-interrogatoire	163
L'autre version – L'adjudant Gagnon	179
Tout n'est pas terminé	195
La partie de ping-pong	205
Le nouveau procès.....	217

PARTIE 4: LA RECONSTRUCTION

Ce corps que tu as agressé n'existe plus	229
Coco, le pigeon jacobin.....	237
Il y a 10 ans – Lettre à mon agresseur	241

ÉPILOGUE

Branle-bas de combat.....	249
Prendre parole	263

Chronologie	269
--------------------------	------------

Remerciements	273
----------------------------	------------